

13
Ce bon Mr Smith

Pendant que nous cuisinions la duchesse, le ciel s'était brutalement assombri.

À peine avons-nous fait cent mètres que l'orage éclata. En quelques secondes, nous fûmes trempés jusqu'aux os. Courbés sous les rafales de pluie, nous avions beau pédaler de toutes nos forces, nous faisons du surplace.

Soudain, un éclair plus violent déchira le ciel, suivi d'un juron épouvantable.

– Nom de Zeus, P. P. ! Je crois que j'ai crevé.

Le vélo de Rémi était couché en travers de la route, le pneu arrière plus flasque qu'une peau de boudin vide.

– Je te retiens, P. P., avec tes enquêtes à la noix ! éclata-t-il. C'est bien la dernière fois que je me laisse avoir.

– Allons, dis-je, pas de panique. Tu n'as qu'à réparer...

– Réparer ? explosa-t-il. Et avec quoi ? Un chewing-gum en guise de rustine, peut-être ?

D'un coup de pied rageur, il envoya valdinguer dans le fossé la vieille bécane de Mrs Moule.

– Ah ! il est beau, le fameux détective privé ! continua-t-il. Monsieur se promène dans la campagne sur une bicyclette de jeune fille, Monsieur fréquente les salons des duchesses, et ce bon Pharamon pédale comme un toutou derrière lui, trempé jusqu'à la moelle et ravi de finir transformé en paratonnerre ! Tu veux que je te dise quelque chose ? Je hais l'Angleterre, le thé et les Angliches !

Il était là, vitupérant sous la pluie qui redoublait, quand une voiture s'arrêta à notre hauteur.

C'était la Jaguar de Mr Smith.

– Rémi, Pierre-Paul ! cria Mathilde en entrebâillant sa vitre. Qu'est-ce que vous faites là ? Vous répétez un ballet nautique ou quoi ?

Mr Smith, un large sourire sur le visage, s'avança vers nous de sa démarche athlétique.

– *Need a little help, boys ?*

Il nous aida à charger les vélos dans sa malle et, l'instant d'après, nous roulions à vive allure vers Linbury dans la Jaguar de Mr Smith.

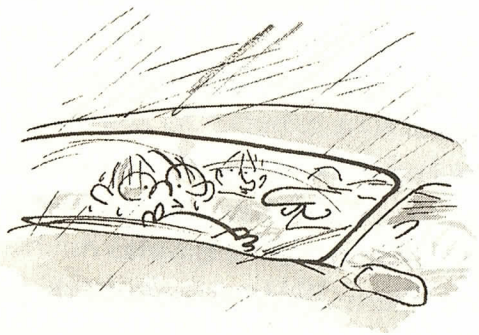
– James, dit Mathilde en désignant le garçon

installé sur la banquette arrière. C'est mon correspondant.

– 'llo, marmonna James sans lever les yeux de sa Game Boy.

– Un temps détestable pour une promenade, fit Mr Smith en lissant les pointes de sa moustache.

– Nous revenons du manoir des Cupoftea, expliquai-je, tandis que Rémi, renfoncé dans son coin, foudroyait Mathilde du regard.



– Un endroit charmant, à ce qu'il paraît, dit Mr Smith. Je n'y suis encore jamais allé.

« Bzzz ! Pang ! Bzzz ! » faisait la Game Boy de James.

– Avez-vous vu le... comment dit-on en français ? Le chat-huant, c'est cela ? continua Mr Smith. Il est si drôle quand il volette devant les barreaux !

– Malcolm, vous avez un vocabulaire proprement étourdissant ! s'extasia Mathilde en papillonnant des yeux.

Pour ma part, je n'avais aucune envie de donner des détails sur notre équipée.

Mais déjà, la Jaguar ralentissait. Les lumières d'*India Cottage* apparurent. Nous étions arrivés.

– À demain, dit Mathilde. Passez une bonne soirée. Nous, nous avons une réception, n'est-ce pas, Malcolm ?

Rémi lui jeta un regard noir et descendit de la voiture.

– 'bye, articula James, toujours hypnotisé par son jeu.

– Quel navet ! lança Rémi en les regardant s'éloigner. Il s'est fait désintégrer avant même d'avoir trouvé l'escalier du donjon !

– Reconnais au moins que sans Mr Smith, nous étions dans de sales draps...

– Pense ce que tu voudras, P.P. ! Moi, on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il y a quelque chose de pas catholique chez ce bon Mr Smith.

La jalousie le faisait délirer. Nous rangeâmes piteusement nos vélos. Mon petit paquet de déguisement était à tordre. J'étais épuisé. Mes débuts de détective s'achevaient lamentablement...

14
Poisons indiens

– À table, *boys*, dit Mrs Moule quand nous descendîmes pour le dîner. Nassir nous a gâtés, ce soir. Vous allez vous régaler !

Elle portait une robe d'intérieur en soie noire, avec des manches chauves-souris, et ses cheveux décolorés, rougeoyant dans la lueur du feu de cheminée, lui donnaient un air inquiétant de grande prêtresse.

Nous nous assîmes à table avec l'entrain de deux condamnés à mort. Devant nous, Nassir déposa quelque chose qui ressemblait à un vieux bouquin moisi.

– Hum ! dit Mrs Moule en se léchant les babines. Je raffole du *meat pie*.

C'était une espèce de tourte à la viande, dont l'odeur seule aurait suffi à décimer un régiment de mouches.

Prudemment, j'attendis de voir Mrs Moule enfourner la première bouchée. Il y avait quelque chose de suspect dans ce festin inattendu, et je n'aurais pas été étonné si le machin gluant qui trônait dans mon assiette avait été truffé de mort-aux-rats. Mrs Moule mangeait avec appétit, ce qui ne me rassura qu'à moitié : un estomac capable de résister aux sandwiches au concombre doit pouvoir résister aux poisons les plus violents.

– Encore un peu, Pheramone ? insista Mrs Moule.

Le teint verdâtre, les dents serrées, Rémi mâchait avec lenteur, surveillé du coin de l'œil par l'impassible Nassir.

Au dessert, nous eûmes droit à une autre spécialité : de la gelée synthétique, d'un rose tirant sur le fluo, que Nassir noya de crème anglaise... Même les premiers chrétiens, à Rome, quand ils descendaient dans l'arène pour être mangés par les lions, n'eurent pas à supporter un martyre aussi atroce.

– Savez-vous qu'en Inde, certaines sectes assassinent leurs ennemis en mêlant à la nourriture des cheveux coupés très fin ? dit Mrs Moule avec gourmandise.

– Vraiment ? parvins-je à articuler, tandis que Rémi, la bouche pleine, était secoué d'un spasme.

– On obtient sensiblement le même résultat avec de la cervelle de crapaud pilée, remarqua pensivement Mrs Moule.

C'est le moment que choisit Rémi pour quitter précipitamment la table.

– Je crois que mon ami n'est pas très bien, dis-je en me levant. Merci de ce... euh... de ce festin, Mrs Moule.

– Oh ! ce n'est rien ! Attendez de goûter ce que vous prépare Nassir pour demain !

La menace voilée que contenait cette dernière réflexion n'avait pas échappé à ma sagacité. Je montai dans ma chambre, surveillé par Nassir dont les yeux luisaient dans la pénombre comme des braises incandescentes, et fermai derrière moi de deux tours de clef.

Impossible de rejoindre Rémi sans être vu par l'inquiétant Nassir. J'essayai le vieux truc de l'internat : un message en morse, tapoté sur la tuyauterie. Une brève, une longue, deux brèves... Pas de réponse. Je recommençai. Rémi devait déjà dormir, épuisé par cette dernière épreuve.

J'essayai de veiller, emmitouflé dans ma bonne vieille robe de chambre. Mais il n'y eut pas de visiteurs cette nuit-là, et je sombrai enfin, emportant dans le sommeil le martèlement lugubre de la pluie sur les carreaux.